

Toute reprise de documents non tombés dans le domaine* public nécessite une demande d'autorisation auprès des agences ou ayants droit et le règlement de droits de reproduction prévus dans les barèmes ainsi que la mention des sources et, le cas échéant, du copyright de l'œuvre.

♦ *Maquette de présentation* : document constitué d'une sélection de pages-types d'un ouvrage, destiné aux services commerciaux d'une maison d'édition (représentants, courtiers, attaché[e] de presse, etc.) et imprimé en général à de multiples exemplaires avant le lancement d'un ouvrage. – Angl. *dummy*. ◊ La maquette de présentation est principalement destinée aux représentants qui démarchent les libraires ou aux courtiers qui les présentent à leurs prospects. En coédition*, des maquettes de présentation sont réalisées pour les responsables de cessions* de droits qui les montrent aux éditeurs étrangers.

PHILIPPE SCHUWER

♦ *Maquette d'épaisseur* : livre broché ou relié fait du même papier qu'un ouvrage en projet, avec le même matériau de couverture et aux mêmes dimensions, mais dont ni les pages ni la couverture ne sont imprimées. SYN. *maquette en blanc*. – Angl. *bulking dummy, thickness dummy*.

◊ La maquette d'épaisseur permet aux différents acteurs de la chaîne éditoriale (éditeur, service commercial, service de fabrication, etc.) de se faire une idée précise de l'aspect de l'ouvrage à venir. C'est également sur la maquette d'épaisseur qu'est donné le bon à relier.

DANIEL PÉCHOIN

♦ *Maquette de distribution des pages* : → CHEMIN DE FER.

maquetter

v.t. – De *maquette*. – Angl. *to lay out*.

Édition. Réaliser la maquette de. *Maquetter un manuel scolaire. Un ouvrage bien maquetté.*

maquettiste

n. – De *maquette*. – Angl. *layout artist*.

1. Arts et techniques graphiques. Édition. Spécialiste chargé(e) de concevoir ou d'exécuter des maquettes de livres (et, plus généralement, d'imprimés). ♦ *Maquettiste concepteur, maquettiste conceptrice*, qui élabore des maquettes de conception (→ MAQUETTE). ♦ *Maquettiste exécutant(e) ou d'exécution* (fam., *maquettiste exé* ou *d'exé*), qui réalise, en se conformant au modèle que constitue la maquette de conception, des documents (*documents d'exécution* ou *maquettes d'exécution*) destinés à être reproduits (→ MAQUETTE). ♦ *Dessinateur maquettiste* : → DESSINATEUR.

◊ Le maquettiste est rattaché à un service d'édition, à une direction artistique ou bien il a un statut de collaborateur extérieur. Selon les maisons, l'étendue de sa fonction est fort variable. On peut distinguer :

– Le maquettiste qui est seul chargé de la réalisation graphique des livres qui lui sont confiés ; il détermine l'espace de la double page, le choix et le corps des caractères, le rythme de la mise en page – où son talent s'exprime – en incluant (ou non) les illustrations, dont il détermine la surface. Il exécute son travail en utilisant des gabarits sur lesquels il place avec précision les épreuves de texte et de photogravure, ou bien il effectue sa mise en page directement sur écran (→ PAO). Il réalise généralement la couverture et la jaquette.

– Le maquettiste exécutant qui, selon les directives précises d'un responsable artistique ou éditorial, réalise les diverses étapes de la mise en page. Son rôle s'identifie à celui d'un metteur en page.

Le terme *maquettiste* a été fort en usage dans les années 1950/1960, notamment dans les clubs du livre ; ceux-ci ont ennobli le rôle du maquettiste en l'autorisant à signer ses créations, une pratique rare chez les éditeurs traditionnels qui lui ont accordé cette reconnaissance plus récemment.

PHILIPPE SCHUWER

2. Façonnage. Personne chargée de la réalisation de maquettes d'épaisseur, ou maquettes en blanc.

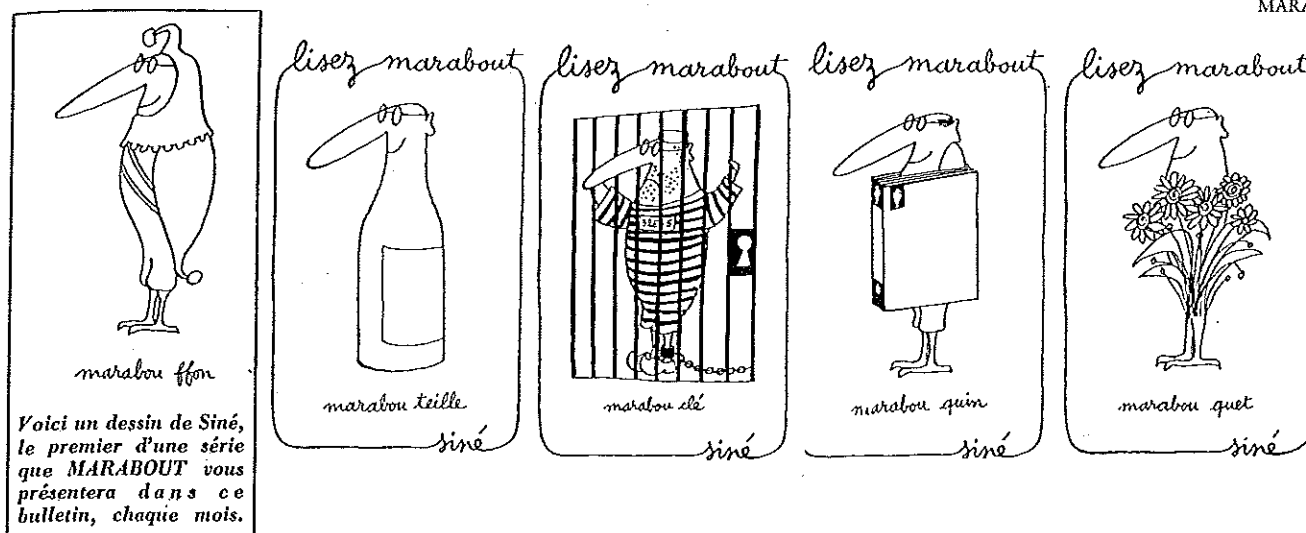
Marabout

Maison d'édition belge fondée en 1949 à Verviers, déclarée en faillite en 1977, et dont le nom a été repris par les Nouvelles Éditions Marabout, filiale du groupe Hachette installée aujourd'hui à Alleur, dans la région de Liège.

◊ C'est en 1949, soit quatre ans avant le lancement par Henri Filipacchi du « Livre de poche », qu'apparaît en Belgique la collection « Marabout », dans l'impulsion donnée par la rencontre, dès 1944, entre ceux qui vont être les deux grandes chevilles ouvrières de la maison à l'enseigne de l'échassier : d'un côté, Jean-Jacques Schellens, qui est porté à cette date à la direction des publications de la Fédération des scouts catholiques de Belgique ; de l'autre, André Gérard, entrepreneur de Verviers en direction duquel il se tourne pour imprimer ces publications. Se trouvent ainsi réunis en puissance trois des facteurs qui seront au principe du succès et de la ligne éditoriale des éditions Marabout : une stricte répartition des fonctions (Schellens sera responsable éditorial, Gérard imprimera) ; une attention à l'égard du public de jeunesse ; une éthique scout et catholique qui présidera au ciblage à la fois moral et social des collections. En 1948 entre en scène un troisième protagoniste : l'éditeur anglais Nicholson & Watson, qui s'associe avec l'imprimeur verviétois pour la publication en langue française de sa collection de poche, avec l'ambition de conquérir le marché belge et français. André Gérard fait l'acquisition, à cette fin, d'une rotative d'occasion auprès de la maison Dupuis* et lance sous la marque de Nicholson & Watson la collection du « Livre plastic » (ainsi nommé parce que la couverture des livres est plastifiée à l'aide de vernis à bois). Des romans de Louis Bromfield et *La Princesse de Clèves* figurent parmi les premiers titres. La quatrième de couverture représente une main sur laquelle est posé un autre titre du catalogue et dont chacun des doigts porte un numéro renvoyant, en bas, aux cinq propriétés revendiquées par la collection : « 1) Les meilleurs auteurs ; 2) Texte intégral ; 3) Format de poche ; 4) Présentation nouvelle ; 5) Prix modique ». C'est là, on le voit, la formule matricielle qui fera cinq ans plus tard la fortune du « Livre de poche » chez Hachette.

L'entreprise tourne court très vite, du fait de l'embargo imposé par Antoine Pinay. Nicholson & Watson se retire alors de l'association pour s'installer en France et passer contrat avec Brodard et Taupin. Comme il faut cependant faire tourner les rotatives, Schellens et Gérard forment le projet de lancer leur propre collection et de passer de la sous-traitance typographique à l'édition. Ils prospectent dans cette perspective auprès d'éditeurs anglo-saxons, avec succès, et avec plus de difficulté auprès de Robert Laffont, Julliard ou Plon, afin de décrocher les droits de republication d'ouvrages de leurs fonds. En mars 1949 le label « Marabout » fait son apparition sur le marché du livre. Premier titre : *La vallée n'en voulait pas*, de l'Anglaise Jane Abbott ; une dizaine d'autres sortent dans l'année, bientôt au rythme de deux par mois.

Le label Marabout s'inscrit bien évidemment dans le paradigme animalier des *pocket books* « Penguin », « Pelikan » et autres « Albatros ». Mais, sorte de totem, il relève aussi bien de l'esprit scout que Schellens va insuffler à toute l'entreprise. Portant lunettes et duffel-coat, il symbolise un rapport à la chose écrite fait à la fois de bonne volonté culturelle et de sympathie désinvolte. Le premier catalogue de la collection prendra la forme d'un livre signé « André Marabout » et intitulé *Un nouvel art de lire*. On y voit l'échassier à lunettes se saisir d'un livre sur les rayonnages d'une librairie ; sur la quatrième de couverture, une parodie de prière d'insérer présente l'Auteur et son Œuvre. Toute une ligne éditoriale se trouve



Série de dessins de Siné pour une campagne de publicité de Marabout parue dans le *Bulletin du livre*, d'avril à décembre 1961.

ainsi profilée, témoignant du souci qui anime les éditeurs de désacraliser l'objet livre pour le mettre non seulement à la portée de toutes les bourses, mais aussi à la portée de ceux qui hésitent à passer la porte des librairies traditionnelles : cette réduction de « l'effet-seuil », comme l'appelaient Schellens, constitue l'un des enjeux et des objectifs que s'assigne la collection. Y contribueront à la fois la diffusion par les kiosques à journaux et la forme des ouvrages, tant par les illustrations de couverture que par le choix des titres, dont bon nombre seront liés à l'actualité cinématographique. Le créneau exploré est celui de la littérature moyenne, du roman divertissant et du témoignage. En 1951, toutefois, Marabout lance une deuxième collection, « Marabout géant », exploitant sous la forme de gros volumes le patrimoine de la littérature classique, de Stendhal à Tolstoï, et du roman populaire, de Dumas à Gaboriau, en passant par Féval, Sue, Soulié ou encore Ponson du Terrail. S'il s'agit de tirer parti d'un fonds populaire, s'amorce là cependant, bien avant la collection « Bouquins » de Robert Laffont, une entreprise de patrimonialisation des classiques du roman-feuilleton, qui constituera l'un des apports les plus considérables de Marabout à la culture littéraire. Suivra en 1952 « Marabout service », collection d'ouvrages pratiques, soit le deuxième pilier de la maison, en attendant le troisième, celui de la littérature pour la jeunesse.

C'est précisément en réaction au lancement du « Livre de poche » par Hachette que la maison Marabout s'oriente vers ce dernier registre : le créneau de la littérature générale étant désormais bouché pour Marabout en France, Schellens et Gérard changent de cible en lançant, cette même année 1953, la collection « Marabout junior », qui vise les 15-20 ans avec des romans d'aventures (la série des « Bob Morane » est lancée fin 1953), des biographies édifiantes (Jean Mermoz, Robert Baden-Powell, Albert Schweitzer) ou des récits héroïques proposant de puissants modèles d'identification et répondant à un souci à la fois d'évasion et d'éducation ludique. Deux ans plus tard, en 1955, la collection « Marabout Mademoiselle » voit le jour à son tour, où Marie Curie sera pour les filles l'équivalent de Mermoz comme les aventures de « Sylvie » celui des aventures de « Bob Morane ». En 1959, Schellens et Gérard inaugurent la collection « Marabout flash », de format carré, collection d'ouvrages conseils dont les sujets sont choisis notamment en fonction de statistiques sur les pratiques quotidiennes des Français. Deux ans plus tard, ce sera la collection « Marabout université », première collection populaire d'ouvrages scientifiques destinés à une diffusion de masse et illustrés – c'est une nouveauté pour l'époque – de documents en couleurs. Signalons enfin, en 1964, la naissance de la série « Marabout scope », qui ne connaîtra que sept titres, série

d'albums photographiques imitant le format du cinémascope sur une idée du photographe Alfred Plécy.

En 1969, la maison Marabout fête son vingtième anniversaire et la sortie du 150 000 000^e volume des presses de l'imprimerie Gérard. Sa diffusion couvre plus de 70 pays, au premier rang desquels la Belgique, la France, le Québec et la Suisse. Le succès est prodigieux, plaçant Marabout à hauteur des plus grands industriels du livre et, en Belgique, sur un créneau voisin, à égalité avec la vénérable maison Casterman*.

Les années 1970 vont cependant être marquées par un rapide déclin : si les initiatives continuent de se multiplier – notamment le lancement de nouvelles collections réservées au fantastique, sous la houlette de Jean-Baptiste Baronian, et l'institution d'un prix Jean Ray réservé aux plus talentueux des auteurs maison dans le genre –, la maison est prise dans une logique de surenchère industrielle qui va précipiter sa perte. André Gérard fait ainsi l'acquisition d'une rotative offset qui devrait lui permettre, pense-t-il, de tirer des livres de poche en quadrichromie, mais dont l'amortissement, dans un contexte de concurrence accrue, exigerait une cadence de production éditoriale impossible à tenir. Jean-Jacques Schellens, qui l'a mis en garde, claque la porte fin 1971. Cinq ans plus tard, le groupe Bruxelles-Lambert cède la moitié des parts qu'il possédait dans Marabout SA au groupe Hachette, et en 1977 la faillite est déclarée. L'imprimerie est cédée, une nouvelle société est fondée dans l'orbite de Hachette, les Nouvelles Éditions Marabout, qui s'installera en 1984 à Alleur, dans la région liégeoise, et fera office de centre de distribution en Belgique pour les productions du groupe. Cette « nouvelle » maison Marabout, spécialisée dans les deux registres du livre pratique et de la micro-informatique, fonctionne encore à ce jour. Mais l'esprit des pères fondateurs n'y souffle plus guère.

PASCAL DURAND

Marais, papeterie du

Papeterie française spécialisée dans les papiers d'impression et les papiers fiduciaires, implantée dans la vallée du Grand-Morin, à l'est de Paris.

◇ DU MOULIN À PAPIER DU MARAIS À LA SOCIÉTÉ ANONYME DES PAPETERIES DU MARAIS ET DE SAINTE-MARIE

Installé dans une boucle du Grand-Morin, sur la commune de Jouy-sur-Morin (Seine-et-Marne), le moulin à papier du Marais apparaît vers 1770. Il n'est encore équipé que d'une seule cuve lors de son rachat, en 1784, par la veuve d'Étienne Delagarde, propriétaire de la grande papeterie de Courtalin à Pommeuse (25 km en aval sur le Grand-Morin), fondée en 1767 par son mari et par le célèbre fabricant et marchand de papiers peints Jean-Baptiste Réveillon.